

Collectif Laure-Gaudreault : *Femmes, éducation et transformations sociales*

Arpi Hamalian

Volume 11, Number 1, 1998

Éducation et émancipation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057982ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057982ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamalian, A. (1998). Review of [Collectif Laure-Gaudreault : *Femmes, éducation et transformations sociales*]. *Recherches féministes*, 11(1), 292–294.  
<https://doi.org/10.7202/057982ar>

préoccupent de justice sociale. J'ajoute qu'il est vraiment fascinant de prendre connaissance de l'ensemble de la démarche de certaines chercheuses et encourageant de constater certains résultats positifs qui démontrent l'importance de poursuivre la recherche et l'intervention en matière de pédagogie féministe.

*Ghislaine Vézina*  
*Diplôme d'études féministes*  
*Université Laval*

**Collectif Laure-Gaudreault** : *Femmes, éducation et transformations sociales*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1997, 343 p.

Ce livre est le produit du travail commun d'un noyau d'auteures : Claudine Baudoux, Pierrette Bouchard, Renée Cloutier, Pauline Fahmy, Roberta Mura et Diane Veillette. Thérèse Hamel a aussi participé à l'orientation du projet. Ensemble, elles ont décidé de faire le point sur la problématique des femmes et les transformations sociales dans leur champ de travail, qui est celui de l'éducation. Les auteures reconnaissent que c'est un début pour un travail à caractère encyclopédique consistant en une analyse féministe des trois thèmes mentionnés dans le titre. Elles espèrent que d'autres voix de femmes et de groupes de femmes à l'échelle locale, nationale et internationale viendront compléter ce projet ambitieux. En adoptant le nom de Laure Gaudreault, les membres du collectif ont reconnu en elle la pionnière du mouvement syndical enseignant au Québec et une figure marquante du syndicalisme et du féminisme québécois. Dans une brève introduction, Fernande Thiffault-Ouellet apporte son témoignage personnel quant à la vie et au travail de Laure Gaudreault. C'est là un début fort intéressant pour souligner le triple thème de *Femmes, éducation et transformations sociales*. Ces thèmes sont exposés dans dix chapitres.

Pauline Fahmy et Pierrette Bouchard présentent d'abord le cadre conceptuel de l'ouvrage en développant les dimensions psychologiques et sociopolitiques de l'éducation dans le premier chapitre, pour conclure que la pédagogie féministe se présente comme un moyen de transformation sociale. Dans le chapitre 2, Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant et Jacques Tondreau mettent en lumière, par l'entremise d'entrevues de groupes, la façon dont se manifestent «la socialisation sexuée, [la] soumission et [la] résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec». Leurs conclusions vont à l'encontre des discours familiaux que l'on entend dans les médias et les milieux de recherches plus traditionnels. Leur travail suggère ainsi que les groupes les plus progressistes sur l'échelle du changement social sont les «performantes» et les «performants» de milieu socio-économique faible : «les filles et les garçons de ces groupes sont les plus décidés à refuser la catégorisation de sexe, les filles plus encore que les garçons» (p. 82). Dans le troisième chapitre, Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant et Jacques Tondreau nous présentent les résultats de leurs recherches sur la représentation que les jeunes se font de l'école, du travail scolaire et du soutien parental. C'est un début illustrant bien le travail de recherche qui reste à faire pour montrer clairement la fabrication des idéologies dans lesquelles on insiste sur les différences de nature entre garçons et filles. Claudine Baudoux et Albert

Noircent, de leur côté, poursuivent l'analyse en prêtant attention au rôle de l'école et au curriculum caché dans le maintien des rapports sociaux de sexe. Ils soulignent dans le chapitre 4 que le travail pour la transformation de ces rapports peut emprunter les mêmes mécanismes mais qu'il nécessite un effort conscient et soutenu.

Sans une reconceptualisation de la place du sexe et du genre dans la recherche et la transmission des résultats, nous risquons de tomber dans une routine d'interprétation des données. Le chapitre 5, rédigé par Didi Khayatt, nous met en garde contre le curriculum caché de l'hétérosexualité présentée comme la norme. Elle appelle à une volonté ferme de changement et de gestes concrets visant à atténuer la marginalisation des enseignantes et des jeunes lesbiennes ainsi que des enseignants et des jeunes gais.

L'objectif fondamental du féminisme demeurant le changement social, cela s'applique également à l'université. Chantal Doré examine, dans le chapitre 6, au fil d'une recension des écrits disponibles, les occasions et les obstacles quant à la mise en pratique de la philosophie égalitaire du projet féministe en éducation à l'université. Puis Marie-Josée Larocque propose, au chapitre 7, de mieux comprendre les enjeux que l'éducation des adultes représente pour les femmes. Elle conclut qu'au-delà d'une accessibilité générale il s'agit surtout de problèmes d'accès aux formations qualifiantes. Le manque de ce type d'accès produit une situation qui amène l'exclusion des femmes. «C'est donc bien un problème de société qui se trouve posé, puisque c'est l'articulation vie professionnelle et vie familiale qui est en cause» (p. 215).

Nous nous attendons en règle générale que l'éducation contribue à transformer la société en changeant les mentalités et en donnant accès au marché de travail. Les trois derniers chapitres examinent le travail rémunéré et le rôle du marché de travail comme lieu stratégique d'articulation entre l'éducation et l'autonomie. Dans le chapitre 8, Claudine Baudoux analyse la situation des femmes cadres en éducation et le phénomène du «plafond de verre» dans la mesure où il se produit au moment où la société prône les principes d'égalité des sexes. Au chapitre 9, Pauline Fahmy et Diane Veillette examinent l'indispensable conciliation nécessaire entre vie et carrière et dénoncent la fiction sur laquelle repose l'organisation du monde de travail rémunéré et qui prétend nier l'existence et le poids des tâches familiales et domestiques dans la vie des travailleuses et des travailleurs. Dans le dixième chapitre, Renée Cloutier interpelle l'État et les entreprises qui doivent agir pour élaborer des politiques touchant l'emploi, la famille, l'éducation et la santé. Elle propose l'éducation féministe et politique comme solution et elle invite les féministes à porter ce mouvement de transformation sociale et à se joindre à elle pour refuser «une logique de fatalité face aux changements prévisibles, par exemple, celle de la soumission aux lois du marché capitaliste au détriment du droit au travail dans les conditions satisfaisantes» (p. 296).

Enfin, Roberta Mura nous invite, en guise de conclusion, à participer au développement de l'imaginaire d'un futur égalitaire. Elle propose comme exemple un futur pouvant libérer les enfants de l'étiquetage de sexe dès leur naissance sur la toile de fond d'un futur pouvant comporter une procréation véritablement artificielle.

Tout en nous présentant des analyses très intéressantes et des pistes de recherche et de réflexions fort riches, les auteures constatent le manque de

recherches disponibles sur les effets des transformations de l'économie et le rôle de l'éducation sur la condition des femmes ainsi que l'insuffisance des données accessibles concernant les populations féminines inscrites aux différents ordres d'enseignement. Ces données sont peu abondantes et parfois difficiles à manipuler.

Le premier livre du collectif Laure-Gaudreault constitue donc une contribution majeure à notre compréhension historique et contemporaine du rôle que joue l'éducation des femmes dans le contexte des grandes transformations sociales de notre siècle. C'est aussi une invitation aux féministes, au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, à apporter leur participation active au développement de l'imaginaire d'une société plus égalitaire à travers la reconceptualisation féministe et la création d'un savoir plus inclusif. Ces thèmes et enjeux difficiles, ces problématiques assez ardues, sont présentés dans une écriture facile à comprendre aussi bien pour les personnes initiées ou débutantes ou encore pour les chercheuses et les chercheurs en éducation que pour les lectrices et les lecteurs qui s'intéressent aux trois grands thèmes abordés sans être des spécialistes dans les domaines visés.

*Arpi Hamalian*  
Département de l'éducation  
Université Concordia

**Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant, Natasha Bouchard et Jacques Tondreau** : *De l'amour de l'école*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1997, 190 p.

Cette recherche représente le travail d'équipe de personnes de champs différents qui ont décidé de mettre en commun leurs expériences diverses pour démontrer que les rapports sociaux de classe et de sexe importent dans le milieu scolaire. Leur étude a pu prendre tout son sens grâce à la participation d'adolescentes et d'adolescents âgés d'une quinzaine d'années. Ces élèves ont montré un vif intérêt pour le projet tout en sachant livrer leurs pensées d'une manière très ouverte. Les auteures et les auteurs ont privilégié l'entrevue de groupe pour recueillir les propos des 48 jeunes. Les diverses techniques pour procéder à l'analyse ont été les méthodes qualitatives, la grille d'entrevue, l'échantillonnage et la description de groupes. La grille d'entrevue contient six regroupements de thèmes : la perception de l'école, la relation aux travaux scolaires, la relation avec les parents, l'identité féminine et masculine, les groupes d'amies et d'amis ainsi que la vision de l'avenir. L'échantillonnage a été basé sur le sexe, le statut économique et les résultats scolaires. Cette méthode d'analyse vise à étudier les différentes perceptions qu'ont les filles et les garçons de l'école.

Dès les années 70, la sociologie de l'éducation démontre que l'école est porteuse de rapports sociaux de classe. Dans les années 80, ces approches se voient critiquées et l'accent, d'abord mis sur les structures sociales et sur la vision de domination, porte ensuite sur les inégalités sociales dans la réalité scolaire et sur la vision que chacune et chacun des élèves se fait de l'école. Les travaux féministes en éducation, quant à eux, ont contribué à observer les